

Le mouflon méditerranéen sous haute surveillance

FAUNE Dans l'Hérault, l'espèce est menacée par la sécheresse, qui prive les animaux de leur nourriture.

Flle a l'œil. «Là!», lance

CAROLINE DE MALET, MASSIF DU CAROUX-ESPINOUSE (HÉRAULT)

Mélanie Larue, technicienne de l'Office français de la biodiversité (OFB), en pointant du doigt le mouflon, au loin. C'est une femelle. Derrière sa longue vue, on se régale en observant l'animal qui broute tranquillement, sans se douter le moins du monde qu'il a des admirateurs, réduits au silence par ce spectacle enchanteur et la crainte de le faire fuir. Quelques mètres plus loin, une autre femelle. Deux agneaux gambadent à ses côtés, bientôt rejoints par un troisième; ils jouent et sautillent allègrement, avant de disparaître derrière un rocher.

Scène de la vie quotidienne au cœur du massif du Caroux-Espinouse, haut lieu d'observation des mouflons dans l'Hérault. Nous sommes dans le hameau de Douch, sur la commune de Rosis, la Mecque de ce site emblématique qui attire de nombreux touristes. Sur ces contreforts des Cévennes s'épanouit paisiblement un cheptel estimé à 3 000 têtes.

C'est le plus ancien site au monde d'étude et de suivi du mouflon méditerranéen. Il fête cette année ses 50 ans d'activité. Deux mille huit cents animaux ont été identifiés depuis 1973, date de la création de la Réserve nationale de chasse et de faune sauvage (RNCFS) du Caroux-Espinouse. Ses 20 000 hectares non clôturés s'étendent sur 93 communes. Et, comme son nom ne l'indique pas, la chasse est interdite dans la réserve.

L'espèce est née d'un croisement entre des mouflons corses provenant de Cadarache (Bouches-du-Rhône) et de Chambord et des mouflons de Tchécoslovaquie. Elle a été introduite à partir de 1956 dans la région, en période de recul du pastoralisme. Elle n'a cessé depuis de croître et de se multiplier, mais son avenir y est menacé. Le loup, qui a fait son retour dans ces massifs depuis dix ans, lui mène la vie dure. Dans la réserve, un animal solitaire laisse sur son passage nombre de cadavres de mouflons, de chevreuils et de sangliers. Les mouflons vivent aussi hors de la réserve, où les loups, aussi de plus en plus nombreux, sont à l'affût.

Le pire ennemi du mouflon, le plus sournois, c'est le changement climatique. L'herbe jaunie et les plantes qui manquent d'eau ne suffisent pas à nourrir ces ovins qui meurent de faim. Résultat : 41% des agneaux nés au printemps n'ont pas survécu un an.

«Équipés d'un boîtier avec antenne qui s'ouvre tout seul et tombe au bout de soixante-deux semaines, leur décès est acté quand ils ne bougent plus pendant au moins six heures», explique Mélanie Larue. Un mouflon d'un an pèse en moyenne 18 kg; la semaine dernière, nous avons trouvé une femelle de 10 kg, elle est trop maigre. Quant aux mâles, ils accusent un retard de croissance, visible à leurs cornes.

Dans les potagers

«On en voit de plus en plus se rapprocher des habitations : ils sont moins craintifs car habitués à la présence de l'homme mais ils ont aussi sans doute faim», témoigne Anne-Lise Sauterel, maire de



Les mouflons adultes de la réserve du Caroux-Espinouse sont équipés d'un collier GPS afin de suivre leurs mouvements et étudier leur mode de vie. CHRISTIAN ITTY

Rosis, qui s'étend sur 5 300 hectares. Carottes, courges, salades... Les animaux se servent régulièrement dans les potagers. Les habitants s'en accommodent. Ils demandent aux chasseurs de faire un tour là où les ovins occasionnent des dégâts trop importants.

Les viticulteurs tiennent un tout autre discours. «Ils dévorent nos vignes et on nous refuse d'augmenter les quotas de chasse!», s'insurge, atablé autour d'un verre de vin HVE, Émeric Mas, secrétaire de la coopérative des Coteaux de Capimont, à Hérépain. Ces «permis de capturer» sont fixés chaque année par le préfet (à environ 600) pour réguler la population. «Quand une épizootie de kérato-conjonctivite les a rendus aveugles, ils tombaient et se tuaient. On a donc les réduits les permis», précise Max Allié, président des chasseurs de l'Hérault, conseiller régional et maire de Castanet-le-Haut, une des communes de la réserve. À l'extérieur de la réserve, la chasse est autorisée du 1^{er} septembre - quand les agneaux ont 6 mois - au 28 février. Les agriculteurs réclament le droit de la chasser dès le 1^{er} juin. Ils ont toujours l'option de la régulation administrative, à savoir une autorisation de supprimer des animaux nuisibles après constat de dégâts par un lieutenant de louveterie, mais c'est plus long. Max Allié est aussi ancien président du Groupement d'intérêt

environnemental et cynégétique (Giec), qu'il a contribué à créer en 1982 : l'organisme coordonne la gestion commune des mouflons à l'échelle du massif, en concertation avec tous les acteurs. Des associations de chasse encadrent les chasseurs à l'approche, à la carabine ou à l'arc, qui viennent parfois de loin - du Luxembourg ou de Suisse - pour tirer un trophée de choix. Il y en a pour toutes les bourses. Outre un forfait de 400 euros par jour, la taxe à payer dépend du tableau de chasse et de la taille des cornes de la bête abattue : de 20 euros pour un agneau à 1400 euros pour les plus beaux mâles.

Une pierre à sel

Même si ces sommes sont réinvesties dans l'entretien de la réserve, cette réputation qui dépasse les frontières fait vivre la région et son tourisme. «Dans la zone dite cœur du massif, la chasse est qualitative», explique Max Allié à ceux qui s'indigneraient. Elle vise en priorité à éliminer les animaux déficients, albinos, aux cornes risquant de se coincer dans un arbre ou à la robe respectant pas les trois couleurs - noir, brun et blanc - au risque d'avoir une descendance peu recherchée. Les femelles à cornes, rares, sont, elles, au contraire très prisées. Aujourd'hui, un mouflon de plus tombera sans doute encore dans

les filets dressés par l'équipe de Mélanie Larue. Au centre d'une clairière se dresse un dispositif implacable. Au loin, une pierre à sel, regorgeant de minéraux, semblable à celle dont les chevaux raffolent. Une jeune femelle qui vient de mettre bas se laisse tenter. Il suffit qu'elle s'en approche pour que le filet se referme sur elle. Les équipes de l'OFB peuvent alors la marquer, avec une combinaison de lettres et de chiffres visibles à l'œil nu, avant de la relâcher. «L'animal est inscrit dans une base de données. Quand on le revoit plus tard, nous pouvons l'identifier», ajoute Mélanie Larue. Un collier GPS, passé au cou des adultes et contenant un accéléromètre, permet de suivre leurs mouvements et d'étudier leur mode de vie. Pendant ce temps, à Montpellier, deux chercheurs de l'OFB, Pascal Marchand et Mathieu Garrel, analysent les millions de données transmises par ces mouchards d'un genre particulier. Dans les endroits difficiles d'accès, quarante pièges photographiques complètent le dispositif. De quoi protéger le mouflon méditerranéen à court terme. À plus long terme, l'idée est de lui éviter le même sort qu'au mouflon de Corse, qui a déjà quasiment disparu d'une des deux zones de l'île, à Bavella, au sud. Mélanie Larue rappelle la loi de Darwin : «Soit il va s'adapter, soit il va disparaître.» ■

3 000 mouflons vivent dans la réserve du Caroux-Espinouse, dans l'Hérault

Pourquoi le pneu increvable de Michelin est écologique

AUTOMOBILE Sans pression d'air, le nouveau pneumatique du leader mondial ouvre une nouvelle ère.

Deux cents millions ! C'est le chiffre vertigineux du nombre de pneus qui sont jetés tous les ans, alors qu'ils ne sont même pas arrivés au terme de leurs loyaux services. Soit 20% des 5 milliards de pneus mis au rebut dans le monde. Un gâchis de latex d'hévéa, de caoutchouc d'origine pétrolière, de textile et des 200 composants servant à fabriquer les pneus, qui fait se gonfler tout rouge le Bibendum. Depuis dix ans, les équipes R&D de Michelin travaillent sur un pneu increvable. «Nombre de pneus sont mis au rebut prématurément à cause de crevaisons, de chocs trottoirs ou de pression insuf-

fisante», explique Cyrille Roget, directeur de la communication scientifique et de l'innovation du groupe. La nouveauté de la firme de Clermont-Ferrand, appelée Uptis (Unique puncture-proof tyre system), évitera ces problèmes; autant d'économies sur la consommation de pneus.

Pour le concevoir, les ingénieurs sont partis d'une feuille blanche. Finis la pression et les risques de crevaison ! Sur l'Uptis, le rebondi et la déformation nécessaires sont assurés par une ribambelle de petits rayons ultralégers, constitués d'un savant mélange de fibre de verre et de gomme. «Cinquante brevets ont été déposés, souligne

Cyrille Roget. Uptis peut être rechargé en gomme et, en conservant toujours la même rigidité, s'usera lentement. L'objectif est que sa structure dure toute la vie de la voiture en rechargeant sa bande de roulement par exemple.»

100% durable d'ici 2050

Une façon pour le numéro un mondial du secteur (1) devant Bridgestone de maintenir son leadership face à la concurrence asiatique, en se démarquant sur le créneau haut de gamme par le service.

Car ce pneu, dont le prix n'a pas encore été déterminé, fera partie

intégrante de la roue et son changement équivaudra à un remplacement de la roue entière. D'ores et déjà, l'Uptis a parcouru plus de trois millions de kilomètres sans encombre sur routes à Singapour, aux pieds de plusieurs dizaines de véhicules des flottes DHL. «Des expérimentations vont démarrer avec d'autres flottes automobiles», confie Cyrille Roget. Quant aux particuliers, ils devront attendre 2030 avant de les voir apparaître sur leurs véhicules. La raison d'un tel délai ? La lente industrialisation à grande échelle de ce système novateur. Car l'encadrement légal de cet ovni tourne au casse-tête administratif.

Le groupe, qui produit près de 190 millions de pneus par an, s'est engagé à ce que ses équipements composés à 40% de matière durable à l'horizon 2030 et à 100% d'ici 2050. «C'est à dire biosourcés ou recyclables», précise-t-on chez Michelin, en rappelant que si l'hévéa naturel représente 40% du caoutchouc, le pneu ne peut s'affranchir de la silice, du noir de carbone ou du caoutchouc synthétique sans risquer de transformer nos véhicules en autos tamponneuses. ■

HENRI DE LESTAPIS
(1) Source : classement Tire Business (août 2022 sur les ventes 2021).

190

millions de pneus sortent des usines Michelin chaque année.